

Des éponges à émotions

HAUTS POTENTIELS. On en dénombre un ou deux par classe. Sortant de la norme quant à leur QI, les enfants à haut potentiel intellectuel ne sont pas pour autant des petits génies qui savent tout. Mais alors, qui sont-ils?

ALAIN SANSONNENS



Le petit Sacha était devant moi. Il me paraissait très vif. A 5 ans, il savait lire et écrire. Il tenait dans ses mains un doudou, un ours. Comment il s'appelle? lui demandais-je – Il s'appelle *Fidel* – Je croyais tenir une faille et je lui ai dit bêtement: c'est bien de l'avoir appelé *Fidèle*, comme ça, il ne te lâchera jamais. A ce moment-là, il a soupiré, levé les yeux au ciel et m'a dit: "Mais non, *Fidel*, comme le président de Cuba, ou je devrais dire plutôt le dictateur." Des anecdotes comme celle-ci, Olivier Revol les collectionne, lui qui côtoie depuis vingt ans les enfants à haut potentiel intellectuel. Communément appelés HP, ils ne sont reconnus que depuis une dizaine d'années en France et en Suisse.

Chef du service psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent à l'Hôpital neurologique Pierre Wertheimer de Lyon, auteur notamment de *Même pas grave! L'échec scolaire, ça se soigne et j'ai un ado, mais je me soigne*, le pédiopsychiatre français sera de passage à Fribourg pour une conférence sur ces enfants un peu à part. Qui, statistiquement, représentent entre un et deux élèves par classe.



«L'intelligence fabriquant de l'anxiété, l'enfant à haut potentiel intellectuel pense à des choses qui l'inquiètent et le préoccupent: la mort, la maladie, la planète, la séparation des parents...» DR OLIVIER REVOL

Comment définir un enfant à haut potentiel intellectuel (HP)?

C'est un enfant qui a des compétences intellectuelles supérieures à celles des enfants de son âge. Voilà pour la définition classique, qui fait référence à un quotient intellectuel (QI) qu'on estime supérieur à 130, sachant que le QI normal se situe entre 85 et 110. Cette définition est réductrice, car le haut potentiel ne se résume pas à un QI. D'autant plus que le QI est un cliché de ce que l'enfant a bien voulu montrer lors du test.



Selon Olivier Revol, «les HP ont toujours des préoccupations intellectuelles qui les mettent en décalage par rapport aux autres».

Au-delà du QI, en quoi les HP se distinguent-ils des autres enfants?

Ils ont une façon de traiter l'information différente de celle des enfants de leur âge. Ils n'ont pas la même façon de penser, d'apprendre et de rentrer en relation avec les autres. Les HP ont des acquisitions qui se font beaucoup plus tôt. A commencer par le

précoces. Ce n'était pas un bon terme non plus, car cela voudrait dire qu'ils sont en avance par rapport aux autres, mais que, à un moment donné, ceux-ci vont les rattraper. Ce qui, là aussi, n'est pas vrai. On reste avec un haut potentiel toute sa vie. Le terme haut potentiel utilisé actuellement est certainement le meilleur.

De quels milieux sont-ils issus?

Ils proviennent de toutes les classes sociales. Mais il est évident que plus l'enfant est stimulé, plus le haut potentiel apparaît.

Hormis un langage précoce, quels indices peuvent faire penser aux parents que leur enfant est un HP?

L'enfant est éveillé, curieux et a le sens de l'humour. Il parle comme un livre à 2 ans et veut rentrer dans la lecture dès 3-4 ans. Autre signe évocateur: dès qu'il se met à parler, il argumente et se sert de son argumentation pour refuser les consignes et les règles. Le HP va très vite montrer qu'il déteste ce qui est répétitif.

Faut-il se rendre chez le psychologue pour poser un «diagnostic»?

Non. Mais quand cette précocité entraîne des troubles à la mai-

son ou à l'école, il devient intéressant de faire tester l'enfant.

Les enseignants aussi peuvent être amenés à repérer des HP. Comment ceux-ci se comportent-ils en classe?

Le comportement est sensiblement différent entre les garçons et les filles. Les petits garçons précoces ont tendance à faire les pitres, à ne pas écouter, à se désintéresser ou à être insolents et ce, dès la maternelle. C'est le signe d'un ennui, car la maîtresse explique des choses qu'ils savent déjà. Les filles, elles, se suradaptent, sous la pression sociale ou la pression qu'elles s'imposent elles-mêmes. Les petites filles précoces ont donc tendance à se replier et à être un peu tristes. Et, finalement, elles décrochent aussi. Car un HP, quand il s'ennuie, il pense.

A quoi pense-t-il?

L'intelligence fabriquant de l'anxiété, il pense à des choses qui l'inquiètent et le préoccupent: la mort, la maladie, la planète, la séparation des parents...

Les HP sont donc aussi des enfants qui souffrent parfois...

La première souffrance peut être l'ennui en classe, qui les fait

prendre en grippe très tôt l'école. A la maison et dans la vie de tous les jours, la souffrance est essentiellement liée à l'anxiété, au fait qu'ils se posent trop de questions et sont bombardés d'émotions. Les enfants HP sont dans l'hyperempathie, c'est-à-dire qu'ils ont tendance à sentir ce que les autres ressentent. Ils peuvent également souffrir de dépression, quand ils ont l'impression d'être en décalage, ou de troubles associés (dyslexie, déficit d'attention avec ou sans hyperactivité). Il y a plus d'enfants «dys» chez les HP que dans la population standard.

Comment les parents peuvent-ils les aider?

D'abord en comprenant que l'opposition de l'enfant HP n'est pas forcément un signe de rébellion gratuite contre les parents, mais un signe de tristesse et de souffrance dont son irritabilité fait partie. Derrière des comportements agressifs, voire un peu violents, il faut essayer de dépister ce qui est de l'ordre de la souffrance, s'asseoir au pied de son lit le soir et lui demander: est-ce que tu as des soucis? Très tôt, dès 4-5 ans, le HP va vous expliquer qu'il s'inquiète pour le monde, la vie après la vie ou la santé des gens qu'il aime.

Et les enseignants, que peuvent-ils faire pour les HP?

Les stimuler davantage, les nourrir intellectuellement, leur rendre l'école intéressante et les aider à se socialiser avec leurs camarades. Et non pas les laisser se faire victimiser, comme c'est souvent le cas quand ils ont 11-12 ans.

De manière générale, quels sont les besoins des HP?

Ils ont d'abord besoin de compréhension. Qu'on ait compris leur profil et leur fonctionnement, qu'on les attribue à leur haut potentiel et ensuite qu'on les stimule. En les stimulant, on leur évite de laisser la pensée ouverte aux questionnements anxieux qui les submergent. ■

«En décalage par rapport aux autres»

Quelle est l'école idéale pour un HP?

L'école de son village est la meilleure, pour qu'il ait ses copains de proximité et qu'il ne soit pas mis à part. A condition qu'on ait reconnu sa différence et qu'on ait accepté de lui faire sauter des classes afin d'accélérer le cursus si besoin.

Paradoxalement, les HP, ce sont aussi des échecs scolaires...

C'est le cas pour un tiers d'entre eux. Pourquoi? D'abord parce que, si on ne les a pas reconnus, ils ont eu très tôt un contentieux avec l'école. Ensuite, ils ont un système de pensée en arborescence: une idée en chaîne une autre, qui en entraîne une autre... Du coup, ils sont un peu éparpillés dans leurs idées, qui sont très riches, mais qu'ils n'arrivent pas à restituer par écrit. Enfin, comme ce sont des enfants qui ont appris trop facilement, ils n'ont jamais pu avoir le sens de l'effort et de la méthode.

Quelle est la période la plus délicate à passer dans leur cursus scolaire?

Vers 11-12 ans (n.d.l.r.: soit à l'entrée au CO). Comme souvent ils ont sauté une classe, ils sont encore prépubères, alors que les autres commencent à être pubères. Ceux-ci ont des préoccupations différentes: le look, les marques... Les HP, eux, ont toujours leurs préoccupations intellectuelles qui les mettent en décalage par rapport aux autres. Un ado qui s'intéresse à l'Egypte ancienne a moins de sujets de conversation avec ses camarades...

De plus, le système du CO est basé sur la pensée convergente: on demande aux élèves une définition, une règle. Même si leur réponse à une question est juste, s'ils n'ont pas donné exactement les mots qu'attendait l'enseignant, on risque de la leur compter faux. Ce qui peut être ressenti comme une injustice. Or, le HP a horreur de l'injustice. Il peut alors refuser

l'obstacle et ne plus s'intéresser à ce qu'on lui demande. Les HP détestent le par cœur, les règles de grammaire et de calcul. Ce sont des créatifs, des intuitifs, bien plus que des déductifs.

Et que devient un HP à l'âge adulte?

Il est condamné à être HP toute sa vie. Des études prouvent que la qualité de vie des adultes HP est à peu près identique à celle des adultes non HP, mais avec un parcours de vie qui parfois a été douloureux et compliqué. AS

«Les enfants à haut potentiel intellectuel et l'école», conférence par le Dr Olivier Revol, HEP Fribourg (rue de Morat 36), vendredi 12 novembre, 20 h. Voir aussi le site de l'Association suisse pour les enfants précoces, www.asep-suisse.org